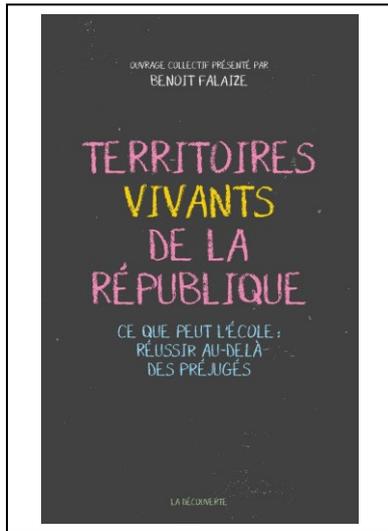
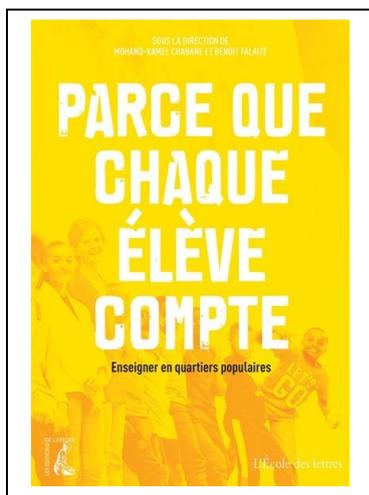


Territoires vivants de la République.



En 2002 paraissait l'ouvrage collectif *Les Territoires perdus de la République* dont le titre résuma vite l'analyse de commentateurs et de politiques affirmant le rejet des valeurs et des principes de la République de la part de populations, plutôt jeunes, perçues comme antisémites, sexistes, homophobes et communautaristes, habitant les « quartiers » et menaçant l'école de leur obscurantisme. C'est à ce discours décliniste et déplorant sur l'École que répondent avec vigueur les auteurs de *Territoires vivants de la République* paru en 2018 avec, en préambule, Benoît Falaize. Ils offrent une lecture vivante, revigorante, optimiste, parfois rude et sans concession sur la réalité scolaire des quartiers dits sensibles. Dans l'exposé de leurs expériences et de leur pratiques, les auteurs, tous acteurs de l'École, prônent l'apaisement à la polémique, le dialogue à l'invective, la compréhension à la dénonciation comme démarche de travail, révélant des territoires vivants, à l'égal des

autres territoires de la République. Le soin porté à l'accueil, au respect des différences, à l'ouverture culturelle, à la laïcité, à l'étude de la Shoah et des mémoires, thèmes abordés ici, est démontré sans discours irénique mais avec une lucidité optimiste. Ces professionnels écoutent, accompagnent, forment dans une conviction partagée d'éducabilité et d'urgente nécessité de combattre toutes les déliaisons, celles de l'élève à l'école, de la famille à la communauté, des territoires à la Nation. Ces *Territoires vivants* offrent une vraie raison d'espérer en l'École de la République dans ces territoires souvent critiqués, craints, rejetés et pourtant plein d'énergie, de vitalité et de talents. Une lecture qui fait du bien !



Déjà en 2018 avec *Territoires vivants de la République*, Benoît Falaize et Mohand-Kamel Chabane voulaient faire mentir l'idée de déterminisme social et contrecarrer les effets d'une relégation sociale des élèves habitants des « quartiers » par un exposé d'actions, de projets et de regards soulignant les dynamiques, les intelligences et les parcours en œuvres dans ces écoles souvent trop vite stigmatisées, moquées et parfois évitées. Alors pourquoi cette suite ? Avec *Parce que chaque élève compte. Enseigner dans les quartiers populaires* (L'École des Lettres, août 2022), les auteurs avouent un premier sentiment d'échec à inverser une opinion bien ancrée alors même que tous les témoignages défendaient déjà le principe d'éducabilité intrinsèque à l'École. Il s'agit donc de dépasser encore et toujours un mépris symétrique à l'endroit des « quartiers », à la fois compassionnel, chosifiant, enfermant les élèves dans un

statut de victime et une attitude moralisante qui les place dans une injonction égalitaire, idéalisante qui les rend maître de leur destin en dépit de la réalité qui les contraint. Dans un souffle d'optimisme, d'énergie mais aussi de colère, les auteurs (une cinquantaine de contributeurs) font l'éloge de l'inventivité quotidienne dans les apprentissages, les projets, les accompagnements révélant au passage, combien le métier d'enseignant est anthropologique par les liens intergénérationnels qu'il pose, philosophique par une invitation à penser par soi-même et social en luttant contre les injustices

dans l'accès aux savoirs. Cet ouvrage magnifie le lien que réussissent à (sauve)garder les acteurs de l'Ecole avec une jeunesse souvent décriée ou crainte mais talentueuse, riche de sa diversité et assoiffée de réussite. Une ode à la gloire de ces professeurs et de leurs élèves qui rend fier du service public d'éducation. Inspirant !

Franck PICAUD
IA-IPR EVS